



Dr. oec. HSG Fredy Sidler

Verwaltungsratspräsident Spitalzentrum Biel/Bienne, ehemaliger Rektor
Berner Fachhochschule BFH

Président du Conseil d'administration du Centre hospitalier Biel/Bienne,
ancien recteur de la Haute école spécialisée bernoise BFH

«Wären alle Pfahlbauer zufrieden gewesen, wären wir heute noch Pfahlbauer.»

Dieser pfiffige Spruch aus der 68er-Zeit ist natürlich kein Aufruf zu einer umfassenden Unzufriedenheitskultur. Dazu haben wir – namentlich in der Schweiz – keinen Grund: Kaum jemand möchte in einer früheren Epoche leben, als etwa die Ärzte noch ohne Narkose Patienten operierten, das Baumfällen Handarbeit oder die Pferdekutsche das schnellste Verkehrsmittel waren. Auch die AHV, das Internet oder die Reismöglichkeiten möchte wohl niemand mehr missen. Wir können also zufrieden sein mit dem, was heute ist.

Fortschritt kam immer von jenen paar Leuten, die nicht zufrieden waren mit dem, was bisher war. Unerheblich ist ihre Motivation. Die heutigen «Unzufriedenen» sind beispielsweise motiviert durch ökonomischen Druck, durch die Freude, im Wettbewerb die Nase vorn zu haben, oder durch den Wunsch, sich selbst in eine ökonomische Komfortzone zu bringen. Oder durch die Herausforderung, weltweite Grundprobleme der Menschheit zu lösen – etwa lebensbedrohende Tropenkrankheiten oder Mangelernährung.

Interessanterweise wird Innovation oft erst nach ihrer Einführung von der Gesellschaft als relevant empfunden. Umso mehr brauchen wir innovative Quer- und Vordenker, die gesellschaftliche oder technische Bedürfnisse gedanklich vorwegnehmen können. Vor der Markteinführung des PC um 1980 gab es keine einzige Marktstudie, die belegt hätte, dass der PC einst die Bürowelt – und inzwischen einiges mehr – erobern würde. Wer möchte heute schon die alte Schreibmaschine zurück?

Innovation braucht also eine Gesellschaft, die mit dem Erreichten durchaus zufrieden sein darf, die aber auch weiss, wie wichtig «unzufriedene» Innovatoren und deren Wirken für künftige Generationen sind. Nicht alles wird erfolgreich sein, aber unter dem Strich ging die Innovationsrechnung seit den Pfahlbauern mehr als auf.

Herzlichst
Fredy Sidler

«Si tous les Lacustres avaient été satisfaits, nous serions encore aujourd'hui des Lacustres.»

Ce fameux adage des années 68 n'est évidemment pas un appel à une culture globale de l'insatisfaction. Nous n'en avons aucune raison – en Suisse tout particulièrement. Quasiment personne ne voudrait vivre dans une époque passée, quand par exemple les médecins opéraient les patients sans narcose, l'abattage des arbres se faisait à la main ou les calèches étaient le moyen de transport le plus rapide. De même que plus personne ne voudrait se passer de l'AVS, de l'Internet ou des possibilités de voyager. Nous pouvons donc être satisfaits de ce que nous avons aujourd'hui.

Le progrès est toujours venu de quelques personnes peu satisfaites de ce qu'elles avaient. Peu importe leur motivation. Les actuels «insatisfaits» sont, par exemple, motivés par la pression économique, par le plaisir d'avoir une longueur d'avance ou par le désir de parvenir au confort économique. Ou par le défi de résoudre des problèmes mondiaux et fondamentaux de l'humanité – comme les dangereuses maladies tropicales ou la malnutrition.

Il est intéressant de constater que bien souvent l'innovation ne devient importante aux yeux de la société qu'après son avènement. Raison pour laquelle nous avons un besoin impérieux de précurseurs et d'innovateurs, capables d'anticiper mentalement nos besoins sociaux ou techniques. Avant l'introduction de l'ordinateur sur le marché, dans les années 80, aucune étude de marché n'avait établi que le PC allait conquérir le monde du travail – et bien plus encore. Qui voudrait aujourd'hui revenir à la machine à écrire?

L'innovation a besoin d'une société qui sache se contenter de l'acquis, tout en reconnaissant l'importance des innovateurs «insatisfaits» et de leur empreinte sur les générations futures. Tout ne sera pas réussite, mais depuis les Lacustres, le bilan de l'innovation est plus que positif.

Cordialement
Fredy Sidler